

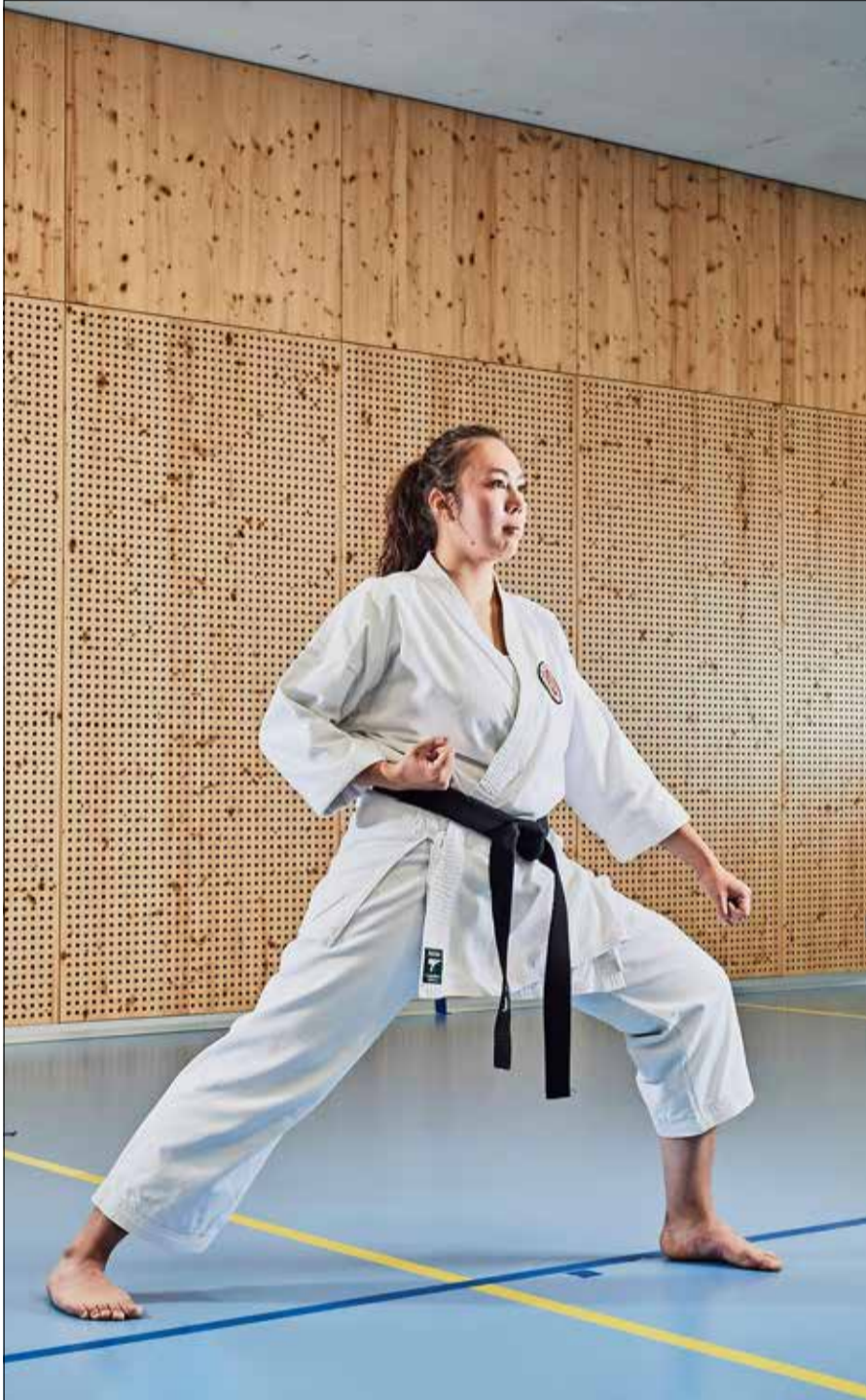


# Une présence éclair qui divise

/// Le karaté a intégré le programme des Jeux de 2021, mais sera absent pour Paris 2024.

/// Au club de Bulle se pratique le karaté traditionnel. A Tokyo, il est question de son aspect sportif.

/// L'Argovienne Elena Quirici, seule représentante helvétique, peut espérer une médaille.



Anissa Grandjean (tout à gauche) et Sandrine Bouquet, membres d'un club de Bulle axé sur le karaté traditionnel, aiment aussi regarder le karaté sportif présenté cette semaine aux jeux Olympiques. PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL

VALENTIN THIÉRY

**JEUX OLYMPIQUES.** A Tokyo, la compétition de karaté a commencé dans la nuit de mercredi. Les fans de cet art martial japonais se sont sans doute levés pour admirer le kata de l'Espagnole Sandra Sanchez ou le kumite du numéro un mondial français Steve Da Costa. Ils en profiteront, car ils ne reverront pas leur discipline de sitôt aux Jeux. En 2019, l'organisation de Paris 2024 excluait le karaté de son programme.

«Une douche froide», réagit la Genevoise Patrizia Birchler Emery, active au sein du comité central de la Fédération suisse de karaté (SKF). «Nous

nous battions depuis plus de vingt ans pour l'inscrire, puis le maintenir. Nous avons par exemple changé des règles pour que ça devienne plus spectaculaire. Nous n'avons pas compris cette décision.» Le comité olympique lui a préféré le breakdance, un sport plus moderne et susceptible d'attirer un public jeune.

## Une image erronée?

Pourtant, avec 250 000 licenciés, la France est un grand et brillant pays de karaté. En Suisse, ils sont quelque 12 500 affiliés à la SKF. Et près de 56 000 avec ceux actifs dans des clubs indépendants ou rattachés à des organes non reconnus par

les instances nationales. Parmi eux, le Saïgokan Karaté Club de Bulle de la Shotokan Karate-do International Swiss Federation. «J'ai choisi cette structure à la création de notre club en 1988», se souvient Francis Wolf, 6<sup>e</sup> dan (grade) et sensei (instructeur) principal. «Elle ne favorise que le côté traditionnel du karaté, pas celui axé sur la victoire et la sélection des élites. A Bulle, chacun évolue comme il peut. Nous faisons un peu de compétition, mais ce n'est pas notre priorité. Pour moi, le karaté n'est pas ce qu'on verra aux Jeux», ajoute le Français de Villarvolard.

Aux JO, les participants ne frappent qu'avec les poings et

les pieds. Enseignées au Saïgokan, certaines techniques originales employant les coudes ou les genoux sont interdites. «Mon karaté ne s'arrête pas à cet aspect purement physique. L'univers autour de lui est tellement vaste», insiste Enrique Andres, le président du club de 71 ans. «Les valeurs d'humilité ou de modestie propres à notre art ne seront pas exposées à Tokyo. Ce sera juste un combat», émet Francis Wolf.

## «Un vrai art de vivre»

En karaté sportif, l'accent est donc nettement moins mis sur la dimension authentique de l'art martial. D'où le débat sur sa présence au Japon. «Je suis partagée», livre la Rochoise Sandrine Bouquet, 2<sup>e</sup> kyu, le grade avant le dan. «Je suis contente que le karaté soit aux Jeux, car j'adore la compétition. Ça va offrir une belle visibilité, mais également alimenter l'idée que ce n'est qu'un sport. Le respect, la rigidité et la spiritualité en font un vrai art de vivre», complète l'étudiante en lettres de 22 ans.

«Ça nous fait une jolie pub», enchaîne Anissa Grandjean, 20 ans et assistante des sensei à Bulle. «Même si l'image que s'en feront les gens sera un peu erronée. Les nouveaux arrivants voudront faire comme à la télévision. Puis, à l'entraîne-

**TOUT BEAU, TOUT NEUF AUX JO (5/5)**

présente les cinq nouveaux sports aux Jeux, qui ont lieu du 23 juillet au 8 août à Tokyo.

ment, ils seront déçus de répéter mille fois le même mouvement sans toucher d'adversaire. Pourtant, c'est ça le karaté. Et bien plus encore. Il faut du temps pour s'en rendre compte. Ce serait bien de réduire ce clivage entre le traditionnel et le sportif», estime la Touraine, 1<sup>er</sup> dan.

## Des bénéfiques questionnés

Les divergences idéologiques et l'éparpillement des fédérations font que tout le monde ne tire pas dans le même sens. En Suisse, n'importe qui peut ouvrir un club en se déclarant expert et diffuser ce qu'il pense maîtriser. De jeunes karatékas peuvent alors se retrouver avec une formation défailante après des années de pratique. «Nous avons six diplômés Jeunesse&Sport pour encadrer notre septantaine de membres. La moitié a entre cinq et vingt ans», précise

Francis Wolf, avant de conclure: «L'effet des jeux Olympiques nous apportera peut-être dix nouvelles personnes, au maximum. Je ne crois pas à un énorme boom comme lors de la sortie des films de Bruce Lee, au début des années 1970.» ■

## Quésaco à Tokyo?

La compétition de karaté se déroule au Nippon Budokan, un édifice mythique bâti en 1964 pour les premiers Jeux organisés à Tokyo. Elle propose deux épreuves. En kata, le sportif doit simuler un enchaînement de techniques comme s'il se trouvait face à un adversaire. Il reçoit ensuite une note basée sur la justesse, le rythme ou encore l'intensité de ses gestes. Dix hommes et dix femmes se disputeront l'or olympique.

En kumite, deux combattants s'infligent coups de pied et coups de poing pour essayer de remporter le duel. Dix concurrents par genre constitueront chaque catégorie de poids: -67 kg, -75 kg et +75 kg chez les hommes. -55 kg, -61 kg et +61 kg chez les femmes. Il y aura huit champions parmi les huitante participants. Trois médaillés d'or seront déjà connus ce jeudi après-midi. VT

## Trois questions à... Franco Pisino



**Coach de l'équipe nationale de karaté (kumite) depuis 2001**

**Pouvez-vous décrire Elena Quirici, la seule Suissesse à Tokyo?**

Elle a beaucoup de caractère. Sur le tatami et dans la vie, elle est très carrée. Elle n'en demeure pas moins abordable. Elle combattra en kumite +61 kg. Plus petite que ses adversaires, elle compense avec une condition physique sans faille. Elle ne lâche jamais rien. Elena a été formée par Daniel Humbel, dans son club à Brugg. Déjà deux fois championne d'Europe, elle est habituée au podium lors de compétitions internationales. Elle est actuellement 4<sup>e</sup> mondiale. Il faut être clair: sa présence au Japon est extraordinaire pour le karaté suisse.

**Quel est son objectif?**

Motivée, elle vise l'or. Personnellement, je préfère parler d'une médaille. Elle fait partie de l'histoire du karaté suisse grâce à ses performances, mais cela ne lui suffit pas. Elle veut ramener quelque chose des Jeux. Cela lui tient à cœur d'offrir ça à son pays.

**Depuis quand la fédération travaille-t-elle pour qualifier une athlète aux Jeux?**

Plus de vingt ans. A la fin des années 1980, la structure n'était pas solide. En 1998, des gens se sont impliqués pour tout reconsidérer et encadrer les équipes nationales. Aujourd'hui, on récolte les fruits, et pas uniquement avec Elena. Nous sommes régulièrement bien classés dans les championnats mondiaux en élite, en U21 ou chez les juniors. VT